

9

COURRIER DES LECTEURS

L'esperanto à Adelaïde : pourquoi pas ?

“Changez de politique ou apprenez l'anglais, il n'y a pas d'autre issue et tout le reste est littérature... La vie est courte et le temps nous est mesuré...”

Maurice Antier (Bulletin n° 326 p. 896-897)

Quelle langue parler dans les colloques de mathématiques ? “L'anglais est enseigné comme langue internationale dès l'école primaire (?)... D'autres prônent l'esperanto, construit à cet effet. Malheureusement, leur position a peu d'échos dans les rencontres ou les publications internationales... la 3^e attitude demanderait l'enseignement d'un anglais de base...”

P.L. Hennequin (n° 326 p. 899-900)

“Bien que trois langues officielles soient annoncées, seul l'anglais a droit de cité ; peu d'intervenants ont parlé l'espagnol ; les intervenants parlant français ont eu souvent salle vide ou remplie de Français. Un comble : le rapport d'activité de la C.I.E.M. a été fait seulement en anglais, puis on est passé au vote...”

Ch. Zehren (compte rendu de Berkeley 80, n° 328 p. 352)

Et pendant ce temps, l'esperanto fonctionne, à la satisfaction de tous ceux qui l'utilisent et ceci, dans tous les domaines, depuis 80 ans :

1905 : premier congrès universel à Boulogne-sur-mer : 688 participants.

1965 : 50^e congrès à Tokyo : 1 700 participants.

1978 : 63^e congrès à Varna (Bulgarie) : 4 400 participants de 50 pays.

1981 : 66^e congrès à Brasilia (Brésil), pour la première fois dans l'hémisphère sud : 1 700 participants de 50 pays.

Le problème du choix des termes, des formules et de la façon de les exprimer est un faux problème (les scientifiques d'un même pays ne donnent pas tous la même signification à un terme ou une formule). Qu'il s'agisse d'un article ou d'un exposé, généralement accompagné d'écriture ou de schémas, il suffit que l'auteur précise, au moment qu'il juge oppor-

tun, la signification qu'il donne à un terme ou la façon dont il énonce une formule, les auditeurs n'hésitant pas à intervenir pour demander (ou redemander) une telle précision.

Les véritables problèmes sont ceux soulevés par P.L. Hennequin (n° 326 p. 899)

- 1) Comprendre "l'orateur" lorsqu'il n'écrit pas, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des auditeurs, lorsqu'on utilise l'anglais, surtout lorsque c'est un Anglais qui le parle !
- 2) "Souhaiter, dans une rencontre internationale, pour mieux se connaître et se comprendre, échanger des idées non exclusivement mathématiques."

L'esperanto a résolu, depuis le début, ces deux problèmes : le premier, en raison de sa prononciation (beaucoup plus simple et compréhensible que celle de l'anglais, et ceci, quelle que soit la langue habituelle de l'orateur) : le second, parce que c'est le but même de l'esperanto : échanger des idées, dans tous les domaines, d'homme à homme, sans interprète ni appareil de traduction.

Alors, pourquoi ne pas tenter une expérience à Adelaïde ?

Je fais le pari que tous les participants à ce congrès qui le souhaitent parleront et comprendront parfaitement l'esperanto en 1984 (et même bien avant : en moyenne, en 200 h on arrive en esperanto au même niveau qu'en anglais en 1 200 h).

Il existe, dans presque tous les pays du monde et en particulier dans toutes les villes universitaires (mais aussi dans beaucoup d'autres), des groupes espérantistes prêts à les aider sous des formes diverses (cours individuels ou collectifs — réunions pour pratiquer la langue et donc pour la parler — ouvrages accompagnés de disques ou cassettes, etc.).

Par ailleurs des dictionnaires "techniques" existent déjà pour les termes mathématiques (voir annexe 2).

Encore faut-il que les organisateurs du Congrès d'Adelaïde en prennent l'initiative, en indiquant que l'esperanto sera une des langues de travail du congrès, comme l'ont déjà fait les éducateurs du mouvement Freinet, ou plus récemment le 9^e Congrès international de Cybernétique à Namur en 1980, où un quart des exposés ont été faits en esperanto.

A eux de jouer !

G. BRACQUEMOND (IREM de Clermont)

Annexe 1 : Sur le plan purement mathématique, les "Cours Universitaires d'Eté" de Liège, fondés en 70-71, qui ont pour but d'intensifier les relations universitaires et scientifiques internationales, ont déjà traité en esperanto des sujets tels que : "Introduction aux géométries finies",

"Introduction aux géométries non-euclidiennes", "Introduction élémentaire au calcul des probabilités".***

Annexe 2 : Après plusieurs années de comparaison des termes mathématiques utilisés dans les différentes langues de la Communauté européenne (y compris le grec, l'espagnol, le portugais, voire le turc et l'irlandais), le "Feoll-Institut für Kybernetische Pädagogik" vient d'éditer, en collaboration avec l'Association Internationale des Mathématiciens Espérantistes (IADEM*), un dictionnaire** de 460 termes ou expressions mathématiques dans lequel figure, à la suite de la définition en esperanto du terme considéré, le mot correspondant dans les 7 à 11 langues indiquées ci-dessus. Par ailleurs sept index, dans les "principales langues", permettent de retrouver à partir d'une de ces sept langues le mot esperanto correspondant.

* IADEM, 14 rue de la Pompe, 75016 Paris (tél. : 503.16.24).

** Ce dictionnaire peut être acheté à l'Union Française pour l'Esperanto, 4 bis rue de la Cerisaie, 75004 Paris (tél. : 278.68.86). 45 F environ.

*** On y trouve aussi plusieurs ouvrages mathématiques en esperanto : Introduction aux géométries finies (espaces affines et projectifs sur les corps finis), de William Orr, et, du même auteur, Introduction aux géométries non euclidiennes, à un prix voisin de 15 F (chacun) ; Polyèdres et polytopes, toujours de William Orr, qui était venu de New-York à Liège pour faire trois cours successivement, à un prix voisin de 20 F, et une Introduction élémentaire au calcul des probabilités, de Olav Reiersøl (Oslo), en 80 pages, à un prix voisin de 40 F.